

m.

CRU

2000/2001

*Nous vivons comme des statues de marbre.
Chaque jour, il nous faut faire l'effort de dévisser.*

La Femme au tombeau

Je prends la parole pour dire quoi ?

Je pourrais traîner le corps d'un enfant décapité qu'il ne changerait pas même un silence.

Sur le ventre, j'ai roulé des espérances splendides, enfanté le sperme de douceurs et de rêves.

De multiples fastes où l'homme pouvait se convaincre contre toute attente d'être réellement debout et foisonnant.

Mais sous la peau surtout, près de l'endroit où se joue le drame, comme des réminiscences de tragédies absurdes.

Je tenais l'enfant éveillé près de son père, à la lueur de la violence et pourtant apaisée.

Je le tenais.

Je raisonnais en termes impulsifs, croyant pouvoir garder longtemps au-dessus de moi le symbole.

Cela n'est plus assez cru désormais et nous ne pouvons plus jouer la beauté de l'horreur.

Je pourrais maintenant traîner devant vous son corps décapité.

L'enfant est décapité vous dis-je.

Démembré, désossé, écervelé, trucidé, violé, mort.

L'Homme au puits

F'raient mieux de rien attendre.

D'puis l'temps qu'je guette, j'saurais moi si y avait que'que chose d'intéressant à voir ou à entendre dans c'merdier.

Hier, l'croissant d'lune était maigre et on a r'trouvé morts deux chiens qui s'étaient entre-tués.

J'suis pas superstitieux, mais y en a par chez nous qui pensent qu'c'est un signe.

Dans l'temps, on s'regardait en face et l'tour était joué.

C'est d'oublier l'odeur des tripes qu'on en est arrivé là.

Ou qu'c'est p'ète ben la surabondance.

M'est d'avis qu'y a un truc pas net dans l'fond, genre une vieille pomme bien plus pourrie qu'ils supposent.

F'raient mieux d'rentre chez eux ces braves messieurs-dames, pasce que c'est pas si sûr qu'ce soit pas un crachat qui leur saute à la gueule, bien vert, bien épais, attachant.

Ni d'Adam, ni d'Eve

Elle :

Tu croyais que je n'avais pas remarqué la façon malsaine que tu as de me tourner autour.

Ça fait des lustres que tu reluques mon cul comme si toutes les réponses à tes questions se trouvaient là.

Petit cœur, petit ventre, petit esprit.

Lui :

T'as beau jeu !

Hier, tu pleurais sur mon sexe un bonheur univoque. Ta bouche était pleine de volupté.

C'est pour toi que j'ai cédé, rivé mon être à la dérive et démembré, une à une, mes nuits.

Pour toi, mes nuits démembrées une à une.

Un autre :

Suffit !

La poule fait l'œuf qui fait la poule qui fait l'œuf.

Pour le reste, les trompettes sonnent comme un dernier appel et là, pas le temps de sortir un mouchoir.

Tendre les mains aux fenêtres, pas le temps.

Un dernier geste, un ultime doute, pas le temps non plus.

Pas le temps de rien.

Une, plus loin :

Pas le temps de sentir la pourriture qui gagne rapidement les lieux mous de notre être : tripes, cervelle, foie.

On ne met pas deux jours pour devenir aussi raide que le bois.

Et cette froideur...

Comment ne pas penser que quelque chose nous échappe, au-delà d'un battement de cœur ?

L'autre, encore :

J'ai tourné ma face pour qu'elle brille au soleil, pour tanner le cuir.

Je suis sorti de ma fange, debout, la paume des mains ouverte, libre.

Celle qui vient de parler :

Pour sortir de la barbarie, il ne suffit pas de digérer les mannes infestées de son père.

Il faut poursuivre, déblayer encore, et se faire dévorer à son tour.

De Delphes

Eux :

Nous parlons d'une terre où il serait possible d'accoster.

Sur ces flancs,

Oedipe n'aurait fait que tuer son père,

et laissant, à même le sol, sa dépouille,

il aurait pris la main d'une plus jeune épousée.

La descendance sauve,

malgré les dénis de l'oracle,

malgré les dieux,

sur ces flancs inonderait.

L'homme au stylet

Je prends la parole pour dire quoi ?

J'écris de la merde, de la boue séchée au coin des paupières, des aperçus succincts et nets de la déchirure, des notes, des échos de la vivante faune, de la flore épidermique immergée.

Je bute sur le sommet de mon crâne, rien ne boite, je marche encore sur mes deux jambes, je marche encore mais je ne sais plus si je marche.

Je sais pourquoi certains n'ont pas été plus loin, rien n'est sacré, et la futilité du mot, la perversion du langage, tout ce qu'il faudrait jeter aux orties, fouler aux pieds.

Dehors, quelqu'un d'autre que moi vient d'attraper la rage. J'aurai beau le supplier, il ira au supplice, nu, le front devant et la langue pendante, de la boue séchée au coin des paupières, des ribambelles de crasse noire sous les ongles.

Il faudra plus que l'expérience d'un seul pour convaincre de ne plus franchir les lignes, de ne plus trouver au hasard des écueils.

L'œil veut voir, comprenez-vous ?

L'œil veut voir.

Pour ce qui est d'entendre, posez vos membres sur le canapé et dévidez-nous la soie de l'âme.

Dévidez-nous.

Maintenant, je pose l'arme sur le rebord de la fenêtre, je dessoude ses attraits et enfouis, bien au fond, ce paraître.

De Delphes

Eux :

Nous parlons d'une terre où il serait possible d'accoster.

Sur ces flancs,

Prométhée déchaîné aurait guidé les pères,

et laissant, à même le sol, la dépouille du dieu,

ils auraient entrevu le symbole.

La descendance sauve,

malgré les dénis de l'oracle,

sur ces flancs inonderait.

L'homme au couteau

J'étais nu en sortant de ma mère,
nu et la bave aux lèvres, rageur, rageant,
rageant la bave aux lèvres de ne pouvoir déjà mordre
dans la vie, dans la chair de ma mère
dont j'étais nu en sortant.

Le premier mot m'a défiguré l'âme,
comme un morpion, une tique,
l'obligation de dire sa pensée,
la dissonance ;
défiguré l'âme, ce premier mot, bavant,
rageur
alors que je me croyais nu.

J'ai pris le couteau pour tuer la parole,
le verbe dont rien ne saurait naître,
qui ne saurait rien dire en somme,
le verbe moqueur, riant de mes images et
de mon incommunicable rôle, rageur,
rageant la bave aux lèvres.

J'ai pris le couteau, disséquant la
membrane épaisse qui couvrait mes yeux, épelant
les nouveaux mondes pour y renaître, nu, rageur,
disséquant la membrane épaisse qui couvrait mon
cœur, mon pauvre organe, la membrane épaisse qui
s'apprêtait à recouvrir le fond de ma forme,

écumant, chien fou, rageur,
la bave aux lèvres rageant.

Ecce Homo

L'autre :

Amenez-le-moi !

Non, pas lui... Oui, lui.

Amenez-le-moi !

- On lui amène -

Ton visage me dit quelque chose, étranger.

D'où viens-tu ?

Lui :

Depuis que j'ai quitté le ventre, j'ai suivi mes pas dans l'errance.

Le lait est depuis longtemps caillé au coin de ma bouche. Je n'ai la nostalgie ni du sein, ni du lieu où j'ai poussé comme un arbre dans la forêt des hommes.

Aucune terre natale rivée à mes souliers et, dieu merci, aucun point d'ancrage où pendre mon amertume.

L'autre :

Es-tu né libre ?

Lui :

Je suis né libre et j'ai dû m'affranchir.

Aujourd'hui, je n'ai nulle autre entrave que ma chair, et ce n'est rien puisque mon esprit se meut.

Je n'ai plus à verser ma sueur et il m'importe peu de mourir debout.

L'autre :

Apportes-tu la violence, étranger ?

Lui :

La violence ?

N'ai-je pas répondu sans hausser la voix à chacune de tes questions ?

Je n'apporte pas la violence. Mes mains sont vides, mon cœur plein du désir de te connaître.

Mais ma peau n'est plus depuis longtemps une écorce, et tout me traverse.

En arrivant ici, j'ai senti la fièvre. Il y a comme une lèpre qui court tout le long de ton royaume.

Tu n'entends pas ?

Les gueux frappent à ta porte.

Mais n'aie crainte, je n'ôterais pas une seule pierre à ta couronne, pas plus que je n'aurai besoin de ton trône pour m'asseoir.

Je te l'ai dit. Il m'importe peu de mourir debout.

L'autre :

Tu parles bien, étranger.

Des phrases en fleur qui ne veulent peut-être pas dire grand-chose.

As-tu des formules toutes prêtes pour chaque question posée ?

Lui :

Je suis ignorant en toute chose.

Si je mets des fleurs dans mes mots, c'est par peur qu'ils empestent l'homme.

Toi, tu as couvert ta peau de la robe du pouvoir et elle traîne jusqu'à terre soulevant, à chacun de tes pas, la poussière de ton ennui.

Dans ses replis, il y a comme une haine tenace et un dédain vulgaire pour ton propre genre.

Tu ne peux plus être nu et dire : je suis ignorant en toute chose.

Les mots ne devraient être là que pour nous aider à nous comprendre, à partager.

Les tiens sont couverts d'ecchymoses et supposent tant de sens cachés qu'une rumeur se propage toujours dans tes silences.

Tu ne peux plus être nu.

L'autre :

C'est bien cet homme.

L'enfant-homme

J'ai ouvert ses cuisses.

Pour certains ce n'est rien, mais pour moi, c'était comme une offrande que ma main pouvait saisir d'un coup.

Je ne connaissais rien au rubis que les femmes nous cachent un temps, avec cet air qu'elles ont de nous dire que l'on ne sait pas ce que c'est que ce rubis-là.

A vrai dire, je n'avais même pas imaginé quoi que ce soit, si ce n'est peut-être quelque chose qui aurait pu m'avaler tout entier, un gouffre au fond duquel se tiendraient tapis les derniers vestiges de mon enfance.

Je pensais que l'arrogance des filles, c'était simplement parce qu'on est toujours un peu niais, nous, et qu'elles devaient conserver un secret de la nuit des temps, quand l'homme était nu, près des dieux.

Maintenant que le mystère est consommé, j'ai un creux à l'estomac et de nouveau, à peine rassasié, je sens la faim qui me remonte l'échine.

Mon pucelage s'est perdu dans la matrice de cette première fille, perdu dans un coin de ma propre chair désormais inaccessible.

Je m'en fiche. Ce n'est rien, j'ai gardé mon orgueil et un sens de l'autorité est venu naître au bord des lèvres roses, fragiles, à vif de cette fille-là.

Son arrogance à elle n'a pas tenu deux heures contre les désirs nouveaux de son ventre et c'est tant mieux.

Peu m'importe à présent que ma barbe soit rase et qu'il faille, pour descendre jusqu'à elle, sauter les barrières des pères.

Je suis rentré en elle comme je suis sorti d'une autre, avec ce même effort pour respirer, ce même effort pour crier, et elle, m'enfantant de

nouveau, avait des rictus de tragédienne. Je n'ai pas senti la gravité de ces heures-là. Ma volupté était si forte, et mon corps, couvert d'une peau neuve, muant, s'est révélé un nouveau monde pour moi-même.

On dit que pour elles tout est différent, que leurs spasmes sont comme des vagues qui les parcourent et les soulèvent.

Moi, j'ai bien aperçu un rivage au loin, mais j'ai lâché ma semence avant de ne pouvoir l'atteindre, impatient que j'étais de transes et de fièvres, frétilant.

Je m'en fiche car j'aurai bientôt de nouvelles plages où m'étendre et je saurai bien, la prochaine fois, prendre la mesure d'un plaisir dont j'ai à peu près évalué la distance.

Je serai plus fort et plus grand, presque un homme quand je la reprendrai et l'essoufflerai de nouveau sous mes paumes.

De Delphes

Eux :

Nous parlons d'une terre où il serait possible d'accoster.

Sur ces flancs,

Icare se serait baigné de soleil

et laissant, à même le sol, sa dépouille,

il n'aurait plus qu'à inventer des signes.

La descendance sauve,

malgré les dénis de l'oracle,

malgré les dieux,

sur ces flancs inonderait.

La femme qui pousse

Je suis jeune et je pointe mon nez depuis quelque temps hors du gîte.

J'observe les pères, ébahie des réseaux de communication, ébahie des surfaces sensibles parcourues, ébahie des liens noués, des interférences, ébahie des fils conducteurs dispersés reliant tout à tout, moi à vous, vous à vous, vous à eux, et cetera.

Par ma bouche se déversent des flots de tragédies, des flots de sang rouge-vif, des écueils où l'homme, titubant, crève sans rage.

Sommes-nous tombés au combat ?

Demain, ils viendront dans vos maisons et vous demanderont de les suivre, bien gentiment, sans faire de vague.

Vous regarderez votre épouse, vos enfants et vous vous lèverez, je veux dire vous vous lèverez tous, sans discuter.

Sans discuter de rien, de savoir si c'est normal ou pas qu'on vous demande de suivre quelqu'un que vous n'avez jamais vu mais qui visiblement vous connaît très bien, sans discuter du pourquoi vous en êtes arrivés là, du comment cela a pu vous arriver à vous et à ce moment-là, sans discuter de rien.

Mon nom ne vous dirait rien parce que je l'ai prononcé peu de fois et jamais devant vous.

Si j'allais au-devant, dresser la table, paver les routes et pendre, aux poutres de notre maison, le gui de la réconciliation et de l'amour.

Sommes-nous tombés au combat ?

Mon ventre s'arrondira jusqu'à la délivrance, et ce jour où il me faudra porter à la lumière l'hors-moi, toute l'histoire du monde commencera de nouveau : une peau lisse, un teint rose, des mains si petites encore, les sens ouverts.

Ta voix devrait me parler plus souvent.

Il me semble parfois l'entendre ou la deviner, et je me sens moins seule d'imaginer tes rancœurs et ton indignation, ton utopie.

Ta voix est unique.

A qui la donnes-tu ?

Si j'ai la morve au nez, c'est pour sonder les égouts de nos êtres.

Je ne suis pas venue pour lancer le mauvais œil mais pour crever celui-ci, sans état d'âme.

Je ne veux me désenrager de rien, garder la main sur le côté et ne céder qu'à l'apparence.

Je veux bouillir.

Ma parole vaut engagement.

Je suis jeune et je ris maintenant à gorge déployée.

Je ris, mais je suis plus éveillée encore que ne l'était ma mère.

La femme creuse

Je ne sais pas pourquoi cela m'arrive, à moi ; à vrai dire, j'ai même du mal à comprendre comment cela m'arrive, à moi.

Toujours est-il que mon ventre refuse l'enfantement. Malgré l'amour qui m'unit, malgré l'amour que je pressens, malgré moi, mon ventre refuse l'enfantement.

Ailleurs, une femme de soixante ans vient d'accoucher de l'homme nouveau ; ici, une fille de quinze ans vient de jeter son enfant du haut du dix-septième étage. D'autres ont laissé à qui voudrait le fruit de leurs entrailles.

Nous vivons une époque étrange, une époque de mutation, et depuis que je me sais creuse, j'observe la reproduction de notre genre d'un autre œil.

Janus

Elle :

Je n'écris plus.

La rage était trop forte et me faisait mal au cœur. J'ai eu plus d'une fois la nausée, et plus d'une fois, j'ai été effrayée des mots qui venaient de moi.

Elle :

J'écris par infirmité à dire les choses.

Ce n'est pas seulement cela. J'aurais étouffé dans mon être si j'y avais caché tout au fond ces étrangetés.

On passe dans la rue, on rentre chez soi et on croit que rien ne nous est arrivé.

Assise devant mon écran, je délie ces minuscules impressions et je vois, je vois à travers ma peau, tout ce qui a imprégné mes nerfs.

Elle :

Je n'ai pas eu peur au point de ne plus jamais vouloir les prononcer. Bien au contraire, je suis la voix.

Tout ce que l'autre peut deviner de fiel et de beauté, c'est pour moi, pour moi seule d'abord avant que je ne porte hors du coffre les syllabes.

Elle :

Je ne sais parler qu'avec la bouche emplie de colère. Tout nargue mon être, confiné à chercher la rupture, la tête aux étoiles, les pieds rêches de courses pédestres sans suite.

Elle :

Je pleure parfois dans l'instant d'une émotion neuve, découvrant ce qui frappait au fond de moi.

La stérilité de ma plume, je l'assume mieux que les horreurs qui voulaient naître d'elle, des cauchemars, des corps qui s'éventraient dans une puanteur indescriptible.

Elle :

Je décris parfois des horreurs, des cauchemars, des corps qui s'éventrent dans une puanteur persistante, épaisse.

Elle :

Mais je peux tout dire, prononcer des logorrhées d'amours fiévreuses, des enfantements sans plainte, le cri d'une femme qui s'écartèle de passion, son silence quand on la quitte, bafouée.

Je peux parler du fond des temps de l'homme au premier jour sans pelisse.

Elle :

Je me tais, mes doigts sans usure n'ayant jamais démenti mon amour de la chair, mon appétit quasi-débile de la main tendue, un filet de bave coulant net de ma lèvre à mon ventre, sans appareil.

Elle :

La gloire est à portée de main pour peu qu'on veuille baisser son froc et sucer les connivences fades de gens si bien entre eux.

Je ne parle de rien qui ne m'ait d'abord retourné les tripes et écartelée.

Je peux être noire, blanche ou rousse ; cela n'altère pas mon regard
aiguisé, perçant.

Et je conserve comme une fleur douce et délicate l'intégrité de mon être.

Elle :

D'autres avant moi ont usé le trottoir de leurs vomissures.

Les passants doivent être là pour passer, sinon à quoi bon les repas de fête
où l'on se régale du dernier mort à la mode, à quoi bon les agapes où l'on
dévore les derniers mots venus du caniveau et qui sentent, à plein nez, la
vomissure.

Elles :

Qu'on se rassure ! Tout nous mène comme d'autres au tombeau.

Simplement, nous nous y rendons joyeuses et sans entrave.

L'homme au miroir

Je me souviens de qui tu es.

Jadis, me perdant méthodiquement sur ton corps, j'ai inventé des courses folles lors desquelles, souffle court, nu, je fouillais ta terre.

Je créais là de possibles fièvres, entrevoyais des plis, des détours de chairs, de laborieux travaux d'études.

J'esquissais les caresses subtiles d'un amour à éclore, bouche entrebâillée, mains nouées, tendu.

Il ne s'agissait plus d'être tendre mais de corrompre, de transgresser et salir. J'aurais fouetté ton cul pour le délice du désordre, n'espérant que te soumettre au plaisir et t'entendre miauler.

Te déshabillant, te rêvant humide, le roulement de tes hanches, te forçant presque, luttant.

Tu es celle pour qui je traçais le désarroi de mon cœur, pour qui je pleurais en serrant ma cervelle dans un étau de drame pubère et impudique, pour qui je hurlais les heures tragiques où tu m'aimais sans savoir désirer ma peau.

Depuis nous avons scellé nos élans, étonnés du temps perdu, étonnés de nos souffles courts, des plis, étonnés.

La femme qui marche

Nous longeons des berges d'où nous pouvons apercevoir, au lointain, les nuages fuyant ou des cieux dégagés de la poussière du monde.

Nous longeons des berges, tête au vent, pieds ancrés de pesanteur, sans rive fixe où suspendre pour toujours la peau, l'âme.

Nous longeons des berges, traversant un temps, élaborant le chaos des choses, de la matière, de l'organique, de l'énergie de vie sans explication, sans contrainte, sans autre nécessité.

Nous longeons des berges comme des routes sinueuses à suivre sans visée, sans complexe, sans arrière-pensées, nus sous le voile, nus sous le fard, déposant peu à peu le fardeau afin de poursuivre.

Droit devant.

Dérouter.

Fendre la foule.

Ouvrir la brèche.

Faire une transversale.

Tenter la parallèle.

Rendre à ses pieds l'errance.

De Delphes

Eux :

Nous parlons d'une terre où il serait possible d'accoster.

Sur ces flancs,

la sueur aurait un goût d'anis,

les mains seraient amies et l'on tuerait l'orgueil.

La descendance sauve,

malgré les dénis de l'oracle,

malgré les dieux,

sur ces flancs inonderait.

La femme accroupie

Ce premier geste, ce redressement, nous a d'abord conduits incidemment vers les cieux étoilés.

Nous avons eu cet infime pressentiment de l'infini des choses, et nous avons vu notre ombre, projetée, hors d'elle-même, embrassant cette infinité.

Nous tendions les mains, hélant l'ordre et le temps, haletants de tant de beauté, haletants de tant d'horizons possibles aux yeux, de tant de grâce.

Nos pieds sentaient encore la terre humide mais nous venions de rompre, nous étirant vers elle, avec notre nature.

A la recherche de nos os, nous avons reniflé partout des bouts d'espace, jusqu'aux confins, scrutant la matière, décomposant les peaux, élargissant toujours le champ.

Nous avons inventé de nouveaux langages et décréé et recréé, rejetant l'impossible, arguant de notre genre afin de poursuivre, comme des affamés, notre espèce.

Désossant minutieusement le monde, nous y avons trouvé des reliques splendides, à disséquer, à découdre.

Nous avons tordu le cou aux apparences.

Jusqu'où irons-nous chercher ce que nous sommes quand, si près de nous, nous nous manquons toujours ?